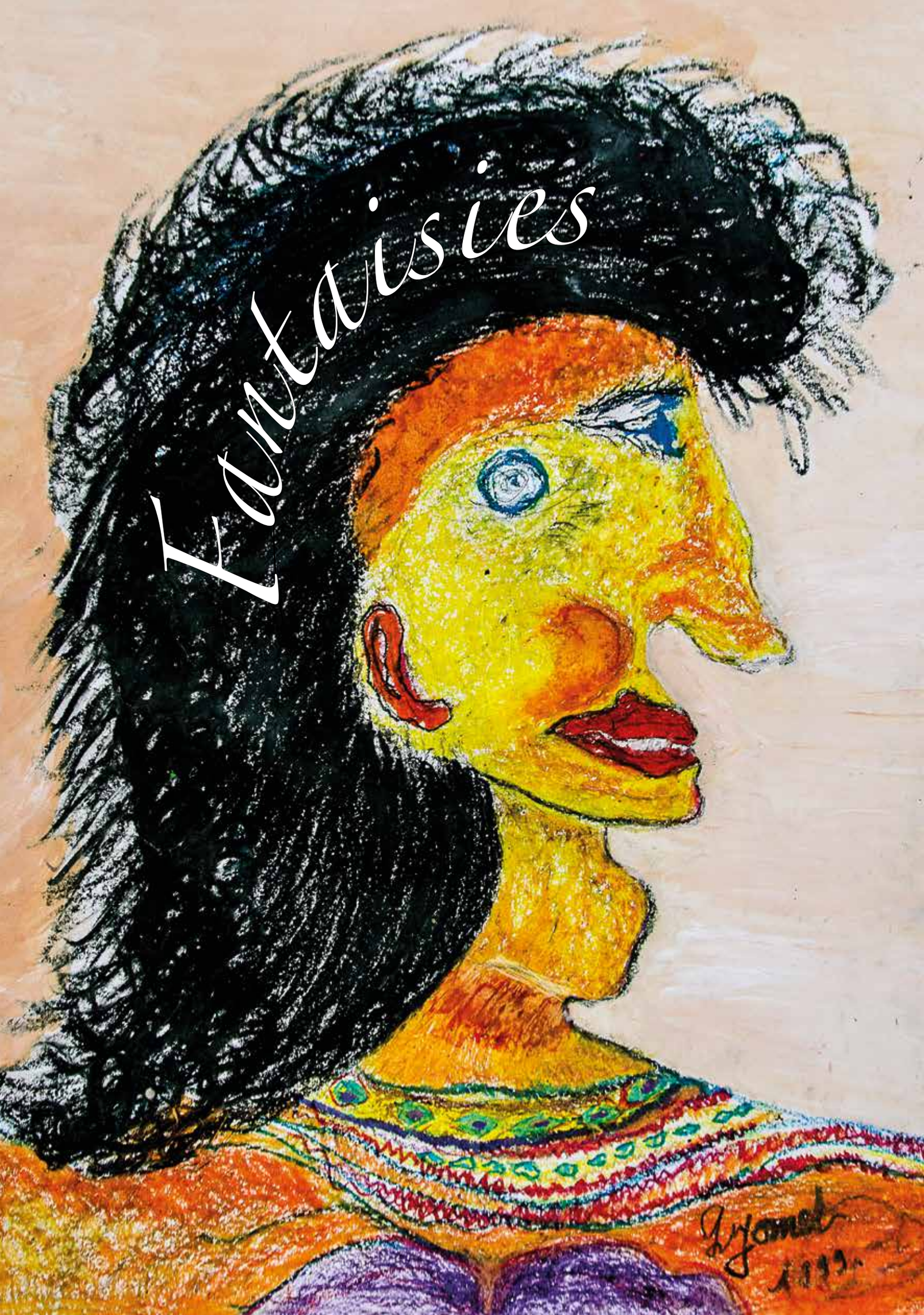
Fantaisies



Préface

La toile et le papier. La plume et son roseau chantant. Les couleurs et leurs pinceaux. Le regard et la conque : où l'on entend le flux et le reflux des océans. Des vers et des couleurs. En même page ou bien de l'une à l'autre, ils sont là face à face, s'interrogeant sans jamais s'expliquer. L'explication serait le poison du poème. Ici un fleuve qui ne va nulle part, là une mer ; lissés d'un bleu intense ; c'est bien elle qui monte, se démonte. Un peu plus loin au fil de l'ouvrage, c'est l'ocre qui s'en vient ; ou le jaune-orangé, flamboyant, acéré, incandescent. Explosion sous les feux soleil. Et plus loin dans un coin, serait-ce un miroir ? Il s'y cache un visage. On le croit proche de pleurer. Je ne sais pas mais c'est ainsi ; car je le vois, je l'aperçois, tant les yeux de ce visage-là semblent prendre les miens, vouloir y plonger mais se retiennent. Souvent, devant telle œuvre à qui l'on rend visite, survient une question « est-ce moi qui la regarde, ou elle qui me cherche, me convie, m'envisage ?». Les yeux dans les yeux, inondé de couleurs, je répondrai ici, à l'instar de Paul Eluard « Que voulez-vous, nous nous sommes aimés ». Ce beau livre si bellement livré, ses mots, ses œuvres, ne demandent qu'à être ouverts et à nous délivrer. A ciel, à cœur ouvert.

Et s'enroulent et se déroulent côte-à-côte poème et tableau. Ils défient, dévisagent, abolissent les frontières. Non pas légende l'un de l'autre, mais en écho l'un à l'autre : où le mot simple sonde, où la couleur embrase. Car ils se parlent, portent la conque à l'oreille. Il n'est que de vaquer dès lors, en longue écoute et d'un œil vigilant mais allégé, page après page ; jouer le jeu, se laisser faire, entre son et lumière entamer le voyage. Une grand-mère se souvient, calcule son pain après des années d'horreur, de manque. Il faut vivre pour comprendre. Présence-mère nécessaire à nos douleurs, jamais totalement cicatrisées. Sa voix, comme en attente près d'un berceau. Mais je devine aussi quelque part qu'il y aurait carnaval à Venise. J'ai envie d'aller voir. Vous savez ? Là où tout s'assemble, danse derrière les masques ; où tout finit un jour par se connaître, se reconnaître. Antonio Vivaldi trinquait hier avec Sydney Bechet, assis près de la tombe d'Igor Stravinski, pas si loin, paraît-il, du pont des amours. Qu'importe ; ainsi des siècles de grandeur et d'intense lumière qu'on nommera « baroques » , où pourraient sans vergogne s'inscrire ces pages.

C'est un cadeau de rires, de larmes, de feu, de sang. Lors, je n'invente rien : c'est bien ce qui s'y trouve, ce qui me tient le cœur. Sur des routes souvent solitaires, mais pas toujours « la preuve !» vous tenez ferme ces poèmes vôtres, l'œil fixé tout là-haut, décrochant quelque étoile.

Bruno Gaurier

Du vent dans les branches,

le magnolia frémissant…

Neige rose au sol.

Arbres de Judée

Frisson de vert et de mauve

Au-dessus du mur

Marie-Noëlle Hôpital

Catherine Semon

SEMON

Vague à l'âme

Où vas-tu donc ainsi, fugace et doux nuage,
Flottant au gré du vent, impalpable lutin ?
Tu folâtres discret dans un ciel de satin
Et poursuis obstiné ton périlleux voyage.

Tu survoles les toits sans souci des frontières,
Scintillant au soleil, libre comme l'oiseau.
Tu frôles de ton ombre un fragile roseau
Et te mires, joueur, dans le lit des rivières.

Que j'aimerais, ainsi, savourer la Nature,
Caresser la montagne, embrasser le vallon,
Dans la bise qui mord, exciter le mouflon,
Ephémère et mutin poursuivre l'aventure !

Tu t'éloignes moqueur ignorant mon envie.
Un merle jette au lin son joyeux triolet,
Tandis que les abeilles inventent un ballet.
Je te vois t'éclipser, songeuse mais ravie.

Marcelle Betbeder

Antoine Monory

ANTOINE MONDRY

Chants

Elles chantent le courant de l'eau et de l'air
Mille larmes de vie rejoignent l'atmosphère
Elles chantent le souffle du feu sur la terre
Mille larmes de vie alimentent la mer

Pleurs

Ils pleurent la mort du printemps et de l'été
Des gouttes d'eau s'évaporent dans l'univers
Ils pleurent la mort de l'automne et de l'hiver
Une à une, des gouttes d'eau se noient sur terre

Dominique Corbillet

Bari Abderhamann

A.B

Festivité

Dissimulé derrière un costume,
Le fantasme idéal ou l'illusion,
D'être quelqu'un d'autre, pour la coutume,
Et s'amuser, danser sur des flonflons.

Un masque, pour cacher ce que l'on est,
Miroir d'un reflet de vie quotidienne,
Que l'on souhaite suspendre, un instant,
Pour respirer et toucher un petit bout d'Eden.

Mille couleurs sur les habits confectionnés,
Tabarro, bauta et tricorne, pour l'homme,
Goût, esthétisme, chez les dames, toutes en beauté,
Les parures doivent émerveiller, au summum.

Ce carnaval qui fait rêver, est un jeu,
Aucune classe sociale n'est mentionnée,
Ni le sexe, ni la religion, aucun enjeu,
Sauf la possibilité de mentir, sur son
identité.

Venise, ville de l'amour et du charme,
Sous son Pont des Soupirs, les gondoles font la traversée,
Invitant les comédiens passionnés, à verser une larme,
A ôter leurs masques et à se révéler.

Seuls les yeux ne peuvent duper, dans cette parade,
Car ils sont le reflet de l'âme, de l'être humain …

Catherine Richard

Vincent Cali

VINCENT

sol ensanglanté
à me couper le souffle –
l'érable a expiré

Les feuilles mortes
sur les ailes du vent.
Un voyage, enfin !

encre de Chine –
sur la pointe du pinceau
le parfum de la glycine

tango-tangage –
mes hanches devenues houle
noyée dans ton regard

les deux émeraudes
dans la chair brûlée d'été–
les yeux du mendiant

Brigitte Briatte

Mickaël Legat

Les forains

Les papillons aux plumes rouges,

Des moineaux aux ailes blanches

Volent dans nos têtes d'enfant.

Clown des mers,

les poissons dorment

Dans les tourbillons du manège,

Avant de lâcher prise

Sur des sillons de perles.

Variation

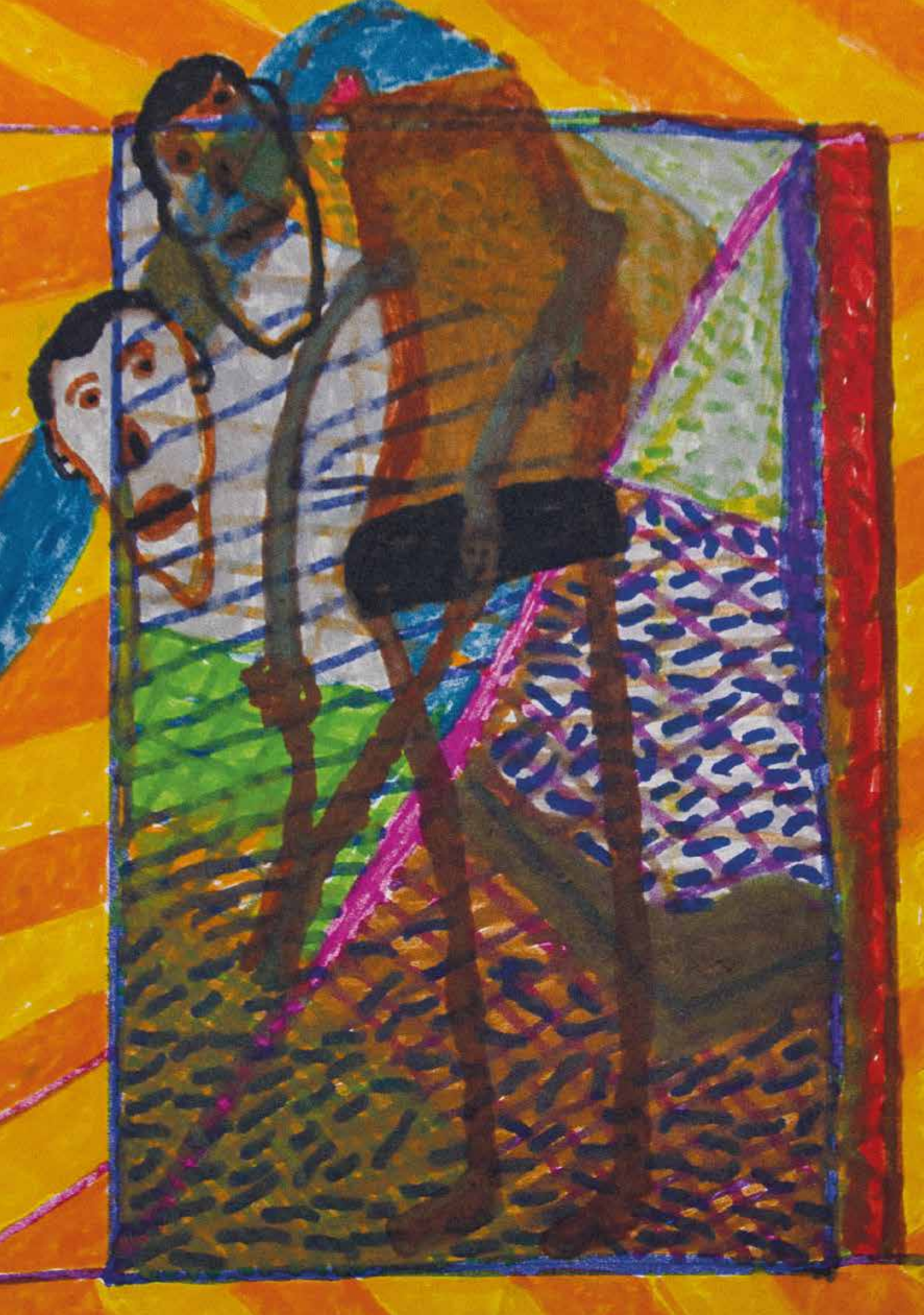
Un sablier sur la mer

Vidait entre les vagues

L'étrange incertitude du lendemain

Dominique Joye

Vincent Cali



Déguisement

Danse sur tes couleurs, Arlequin

Enveloppe la foule de ton parfum

Guidée par la dentelle d'une Marquise

Une femme danse à sa guise

Impose son pas de demoiselle

Soulève son blanc jupon de dentelles

Entraîne avec elle le feu de l'enfer

Magique nuit agitée par le mystère

Enflamme tous les ponts de Venise

Nuées de folie exquise

Tendre Arlequin et douce Marquise

Sonia Spaeter

Passagère du vol 38

Tu me faisais de l'œil

Je te faisais du pied

Tu m'as tapé dans l'œil

Je t'ai foulé le pied

Tu as tourné de l'œil

Et j'ai perdu pied…

Guillaume Viard

Brigitte Piquard

PIWAR

Sonnet de soie

Soupir de soie ourlé pétille d'outremer,
Je flotte doucement au sommet de ta vague
Le ressac peut hurler, sur tes eaux je divague
Vers des cieux plus cléments s'enfuit le temps amer.

Je te veux brigantin dans les bras de la mer
Laisse-moi dériver sans peur de la madrague
Sous la nef du soleil l'éclair bleu nuit zigzague
Poséidon détruit un regret doux-amer.

A chevaucher le flot sur une fleur d'écume
Déferlante d'azur, ton regard me consume.
Viens accoster mon port sur tes rouleaux d'argent.

Mais l'aquilon surgit suborneur de lumière,
Séduit l'aventurier récif de mon tourment.
Voguer sur l'illusion, mourir sur sa crinière.

Nicole Portay

Eric Marchand

EM

Sonnet de sang

Les pantins déchirés balancent doucement
Leurs chairs en habits noirs lorsque le saule pleure,
Tango lent des bouffons séparés, mais vient l'heure
Des noces vermillon, mortel accouplement.

Dans mon jardin ruiné gît le renoncement
Du rêve poignardé qu'un long sanglot effleure,
Ce soir le lien tissé s'est dénoué, doux leurre
De l'espoir enivré du vin de mon tourment

Il n'est pas loin le temps où de feu j'étais reine,
De l'aurore au couchant sur ton damier, sereine
Quand ton regard m'offrait la couleur du plaisir.

Restent les mots de sang d'un sonnet dérisoire,
Haillons et oripeaux des tercets du désir
Quand la muse se rit des étreintes sans gloire

Nicole Portay

Alexandra Mayolle

AM

Grand-mère

La table et son miroir occupaient en ce temps
Un coin de chaque chambre avec broc, gant, cuvette.
Les ablutions d'hiver ne duraient pas longtemps,
Personne ne musait à faire la toilette…

Passant près de mon lit, elle posait un baiser
Sur mon front ou ma joue, juste sortis de l'ombre
Attachait dans le dos les pans du tablier
Puis lissait ses cheveux, courbée dans la pénombre.

Quand elle se redressait, un serpent poivre et sel
Se lovait sur sa tête en un geste admirable.
Trois épingles fixaient le chignon rituel :
Il faisait de Lucie la grand-mère immuable.

La chaleur m'accueillait dans l'antique cuisine
Quand l'heure était venue du petit-déjeuner ;
Le lait sucré de miel, le beurre sur la tartine
Ressuscitaient mes sens pour mieux les régaler.

Debout près du bahut, souvent elle mangeait
Avec un croûton sec le reste de garbure,
Connaissait la valeur que ce peu figurait,
Ne gaspillait jamais la moindre nourriture.

Cette femme savait le prix de la sueur,
Combien au potager la terre paraît basse,
Avait connu la faim dans les années d'horreur,
En gardait souvenir dans sa démarche lasse.

J'étais trop jeune encore et ne comprenais pas
Tant de parcimonie qui semblait avarice.
Si je jette aujourd'hui les reliefs d'un repas,
Une voix, quelque part, se fait réprobatrice…

Dominique Corbillet

SACHA

Se retenir de

Le nez qui gratte
j'ai le nez qui me gratte
je
tord mon nez
sans remuer main
sans quitter la pose
à la façon d'une fée
prêt à

éternuer

j'ai eu tort
de regarder vers lui
j'ai eu soudain
des raclements
entre le nez
et le haut du palais
j'ai senti rouler
une drôle de foudre au ventre une
envie de

rire

sans bouger d'un pas
sans quitter la pose
je pince mes lèvres fort
je concentre mon effort
Afin de contenir
Ces roulements insistants

Déjà suintent des bribes d'éclats
je
me fissure déjà

ces larmess en témoignent
dans mes yeux plissés
la vessie presse
et plié le corps
n' en peut
plus

d'
,
,
,,
Se contenir tout en tenant la
garde-à-vous

La suite est humide au fond du pontalon
et ne se décrit donc guère

...

Il libéra un rire
Et fût condamné emprisonné
Pour attentat aux bonnes manières
Car en pleine place d'armes
Juste au moment du salut
Il explosa au nez tordu du général
Moudu
Ce dernier dit-on
Fut blessé de cet effront tout de même
C'était peut-être un abus
Mais pas un obus !

Quand le rire est l'arme
Et l'offensé l'esprit
Ce n'est pas un drame
Car celui qui rit
est aussi coupable
que celui qui fait rire
concluons donc que
cet éclat entre eux deux
sitôt vrillant l'air
ne leur appartient plus
aussi
il aurait mieux valu ici
à présent c'est sûr
qu'il éternue.

Stéphane Deloy

Lyonel Collot

La petite

Sur sa peau luisante et satinée
Elle a mis un collier de perles rouges.
De ces perles sanguines qui voudraient raconter
Les années de famine, les heures où rien ne bouge.
Assise au bureau d'un jour sans école
Les journées de pluie sous un toit de tôle
La chaise sur le bord d'une route à voir les gens passer
Le cahier gommé et réécrit, toujours recommencé.
Les heures de soleil trop chaud à travailler
Les soirs beaucoup trop noirs pour pouvoir raconter
Sous l'ampoule ballante l'effort de la journée.
La petite barbote dans son univers,
D'un appareil photo à qui elle confie
Les gestes, les cambrures et les jolis yeux verts.
Nul besoin pour elle d'apprendre les poses et les défis
Chez elle c'est inné.
Elle fuira son île qu'elle a pourtant aimée
Son village bruyant et les vieux fatigués,
Assis sous les varangues les yeux et toujours mouillés
Où les chiens et les poules font bonne communauté.
Elle sera actrice de bande dessinée
Feuilleton qu'elle suit le soir à la télé.
La petite voyage du haut de ses huit ans
Des rêves plein les yeux et la victoire aux dents.

Elfe des alizés, sa silhouette vole aux vagues enjouées,
Ses jupons s'entortillent aux airs de meringué.
Elle devient féline dans le vert du regard
Qu'elle accroche aux étoiles, un soir

De grand départ…

Nicole Monin

Jacqueline Berlin

A l'atelier…

Depuis de si nombreuses années Joëlle, artiste peintre et plasticienne, anime avec attachement, talent, délicatesse, imagination, les personnes en situation de handicap (et souvent de grande dépendance) auteurs des œuvres livrées dans cet ouvrage.

D'aucuns la qualifient de « fée » : une bonne fée qui depuis tout ce temps ouvre portes et fenêtres à la force de la création qui naît, vit, se propage chez tout être humain. Elle amène chacune et chacun de celles et ceux qui prennent part aux ateliers dans plusieurs lieux d'accueil de l'APF à livrer avec la sensibilité et les moyens qui leur sont propres ce jaillissement de création qui fait la toile, l'érige en œuvre, la conduit ensuite à être exposée, reçue, contemplée, méditée.

Il faut dire que les ateliers ne s'en laissent pas compter : joie, éclats de rire, « cris » parfois – et pensons aux poèmes anciens intitulés « Cris de Paris » – dominent la fourmilière, parfois lente, parfois plus rapide, plus violente, quand par exemple les roues de certains fauteuils roulants sont mises à contribution…

Oui bien sûr, il faut adapter, mais c'est le « jeu ». Il faut le tenir le pinceau. Joëlle le sait, elle la première. Appel sera fait dès lors à des professionnels dont c'est le métier. Une seule question : comment cette personne peut-elle se positionner pour donner le meilleur d'elle-même dans l'œuvre qu'elle concocte ? Les mains, les pieds, la médiation d'une licorne posée au front ; et l'instrument s'invente, s'adapte, suit son cours, s'oublie – car c'est le geste, l'esprit du geste, on dit encore « la » geste, qui porte la parole.
Peindre ? L'acte où tant et tout se donne : une force qui plombe parfois, une légèreté aussi, qui élève ; un rire, une solitude, une douleur, une tristesse. Combien de peintres de par le monde n'ont-ils pas « dit », dépeint leurs moments de profond désarroi ? L'enfermement, l'incompréhension : se faire comprendre, quel travail ! Eh bien Joëlle, elle comprend tout. Bien au-delà des mots. Une simple trace sur la toile, et quelque chose est dit. Déjà. D'ores et déjà reçu, entendu. Le simple truchement de son regard.

Peindre alors, un privilège ? Sans doute. Mais avec si belle et si bonne amie, si belle et bonne accompagnante de création, ce sont des espaces de liberté qui s'ouvrent, et des bonheurs qui s'échangent, se disent, se peignent, s'exposent. Tant pour les artistes, les auteurs, que pour celles et ceux qui viendront aux œuvres, seront regardés du coin de l'œil par elles. L'œuvre veille, est en veille permanente. Et Joëlle de même.

Bruno Gaurier
et Sylvaine Ponroy

« Peindre c'est un plaisir. »

« Peindre me permet de voyager et de rencontrer d'autres techniques. »

« L'art apaise mes douleurs. »

« Je me sens libre. »

« Peindre est le seul acte d'autonomie de ma vie. »

« Je ne suis pas inutile quand je peins. »

« J'oublie mes problèmes. »

« Peindre me procure du bien-être.»

« et si j'étais toi je rajouterai un peu de bleu mais c'est un conseil … »

Écriture…

Les Cordées [1], premier réseau social au monde puisque étant né en 1933, a la volonté de partager avec chacun, de créer du lien, de rompre la solitude et d'apporter à chacun le soutien de l'autre. Elles ne sont ni un site de rencontres ni un forum traditionnel… Juste des échanges entre chacun !

Mais les cordistes peuvent aussi être poètes, nouvellistes, etc. Et l'une d'entre-elles propose de créer un concours littéraire en partenariat avec l'association «Regards»[2] afin de se confronter avec le monde artistique et littéraire mais aussi de donner à chacun la place qui lui revient dans ce domaine.

Ouvert à tous les auteurs francophones du monde entier, ce concours attribue 15 prix dans des genres littéraires aussi divers que la poésie, le conte, le texte humoristique, la lettre, etc.

Remise des prix du concours littéraire des cordées 2015

Alain Rochon, Président de l'APF remet le prix de La belle cordière à Yves-Fred Boisset

Remise du prix Callibour par Bruno Gaurier à Dominique Corbillet

«Ah ! Les Cordées !
C'est à chaque fois
Un moyen de s'évader,
Oublier son désarroi
Et se sentir apprécié.

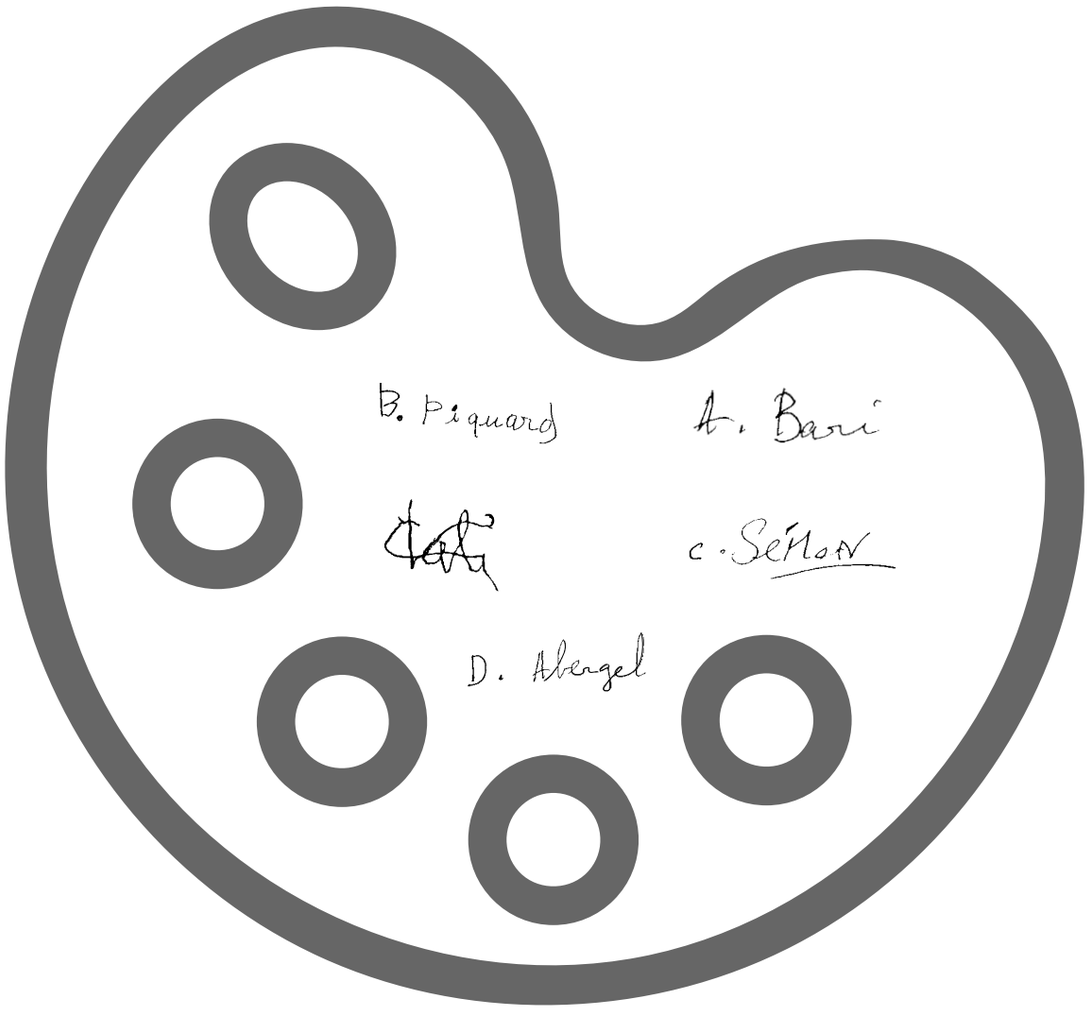
Ah ! Les Cordées !
Si elles n'existaient pas
Il faudrait les inventer !»

Alain Stienne

Yvonne Ollier
et Noëlle Pirony

(1) www.cordees.apf.asso.fr
(2) www.regards.asso.fr

Nous remercions les élèves de l'École des Gobelins et leur professeur Monsieur Gilles Philippe pour leur écoute et leur professionnalisme qui ont permis la réalisation de ce livre d'art.



Cette brochure a été réalisée dans le cadre d'un projet de BTS Communication et Industries Graphiques, à Gobelins, l'école de l'image.

Réalisation graphique :
Weiyin CHEN - Nastasia ZIVANOVIC

Impression :
Charlène VINCENT - Manon DUHAYOT

Façonnage :
Charlène VINCENT - Manon DUHAYOT - Weiyin CHEN - Nastasia ZIVANOVIC

Conception/réalisation :
Sylvaine PONROY, Joëlle BÉCARD

Poèmes / Peintures :
Collectif

Ce projet est destiné à l'association APF et n'a pas de but lucratif.

ISBN 979-10-93207-15-5

une école de la

ISBN 979-10-93207-15-5

Interdit à la vente